CABBINISTRATEUR DE L'ÉCOLE

Journal Of Control of

TARRY B'ARONNEMENTS... Rentais Touvoing, in Herd at les départements trophes : Trois main, & fr.; Six moin, 9-fr.; Un an, 68 fr.

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. - Tourcoing, rue Nationale, 78 Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUZ

E A ROUBAL

Comprenent SIX PAGES NE DOITETRE VENDU QUE 5 CENTIMES +

LE BUDGET

La Chambre des députés a ajouté, pour l'année 1900, une surcharge de cent huit millions aux charges du budget antérieur. Le Sénat, cherchant à devenir populaire, obtient les suffrages de tous les officieux parce que sa commission a six ou huit millions la progression des dépenses et n'a ajouté, pour les contribuables, qu'une petite somme de cent millions à la carte à payer.

Les mêmes officieux chantent victoire parce que les députés ont accepté de se soumettre à une nouvelle formule réglementaire, en vertu de laquelle ils limitent leur droit d'initiative en matière d'au-gmentation de crédits.

Pas difficiles, les braves gens qui se contenten l'as difficies, les braves gens qui se contentent d'une réduction de huit pour cent sur une surcharge de cent huit millions; bien modestes les parlemen-taires, qui s'imaginent avoir réalisé une réforme pares qu'ils out montré leur faculté de mai faire; bien naifs les contribuables qui croiraient qu'une réduction de crédit faite sur le papier équivant à une réduction réalie de dépenses. Quand l'exercice sera cles, et quand, dans quelques années, la cour des comptes rendra son arrêt sur la gestion de 1900, on pourra constater que les chiffres de pré-vision n'ent aucun rapport avec les chiffres des

On semble attacher une grande importance à la discussion du budget. C'est, pour certains députés, une occasion de réclame

En réalité, le vote de la loi de finances n'est qu'une formalité.

Ce qui serait essentiel, et ce qu'on ne fait pas, d'est l'étude des réformes administratives et économiques qui pourraient diminuer les charges et

augmenter les ressources.

Voità le travail à faire. Les contribuables intelligents invitent les législateurs à s'y livrer pour inaugurer le vingtième siècle par un budget moins lourd et par des mesures décentralisatrices qui ré-duiront, dans l'avenir, les causes des dépenses.

Informations

Président Loubet pense de M. Millerand
Paris, 28 mars. — Il s'est passé aujourd'hui un fait
iasignifiant en apparence, mais qui a été assez commenté
et qui a mis une fois de plus la puce a l'oreille des Ministériels.

tériels.

Sons prétexte de s'entendre sur la désignation des candidats au Conseil supérieur du travail, un certain mombre de progressistes ont recu mandat d'aller conférer avec M. Sarrien. Ce prétexte a paru invraisemblable et on a tant fait qu'on a appris qu'il y avait quelque annulle aous roche.

on a tant fait qu'on a appris qu'il y avait quelque anguille sous roche.

Justement, un député, très bien en cour à l'Elysée,
racontait, dans les couloirs, que M. Loubet ne se souciait
fullement d'inaugurer l'Exposition en compagnie de
M. Millerand, et de s'exposer, nou seulement à une manifectation hostile, à coup soit désagréable, mais aussi à
une manifestation favorable, encore plus désagréable,
ponctuée comme elle le serait s'érement de « Vive la
Sociale! » et de « A bas l'armée! »

L'Elysée verrait de bon reil, ajoutait le député en
question, une combinaison de Freycinet. Ces considérations ont mis en rumeurs la saile des Pas-Perdus.

A la commission de l'impôt sur le revenu

A la commission de l'impôt sur le revenu

A la commission de l'impôt sur le revenu
Paris, 28 mars. — Les membres de la commission de
l'impôt sur le revenu se sont réuns ce matin au PalaisBourbon, sous la présidence de M. Rouvier.

M. Caillaux, ministre des finances, a exposé les grandes lignes du projet qu'il va déposer. Il a promis à la
commission que tout serait terminé avant les vacances
de Pàques. La commission a décudé de se réunir de nouveau vendredi prochain.

Il a indiqué les grandes lignes de ce projet, mais il a
ajonté qu'il s'était heurté à des difticultés d'application
que lui avait révélées l'enquête ouverte dans plusieurs
gran les villes par l'Administration des finances.

Il se voyait donc obligé de remainer quelques dispositions de son projet et, dans ces conditions, demandait à
la commission de lui accorder un délai de quelques
jours pour le dépôt du projet, en prenant l'engagement
de l'effectuer avant les vacances de l'àques.

La commission a pris acte de l'engagement du ministro. Mais, comme M. Magniaudé a insisté pour que la
commission discultà tenfu le projet dont il est l'auteur
sur l'impôt général sur le revenu, la commission a décidé de se reunir vendredi pour en commencer la discussion.

A la commission du travail

Paris, 28 mars. — La commission du travail a enten-du aujourd'hai M. Berteaux sur sa proposition tendant à déclarer jour férié le 14 avril, date de l'ouverture de l'Exposition. La commission a été saisie, d'autre part, de proposi-

LES Mi ION

Residence of the second second

La commission a été saisse, d'autre part, de proposi-tions émanant de diverses corporations ouvrières et de commerçants en détail de Paris, protestant contre le chômage qui se prolongerait du vendredi saint 13 avril, au mardi suivant, si la proposition de M. Berteaux était

an mardi suivant, si la proposition de la la commission n'a pas voulu prendre de décision avant d'avoir entendu le gouvernement qui n'a pas fait connaître encore son opinion ferme à ce sujet, bien qu'en somme le Président du Conseil ne se soit pas montré hostile à la proposition, lorsque M. Berteaux réclama l'argence en faveur de cette dernière.

La Commission a continué ensuite l'examen de la proposition Groussier relative à l'établissement d'un code du travail.

La réorganisation du Conseil supérieur du travail

du travall

Paris, 28 mars. — La Chambre, en conformité du récant décret de M. Millerand, portant réorganisation du

Conseil supérieur du travail, doit élire demain cinq de

tes membres pour fare prette de co conseil.

Les pusialistes es son réunis est agres-midi pour désiguér un capdidét. Ess dissidents out présenté M. Goldard, et

d'ant finalement es demissages la opposité. Modifierd, et

Les socialistes guesdistes sont très irrités, et le comité général sera probablement saisi de l'incident.

Les projets d'amnistie

Paris, 28 mars, — Le coemission sératoriele chargée d'examiner les projets d'annistie s'est réunie anjeure d'hui; mais, poursuivant sa méthode d'ajouraement indéfiné, elle a décidé, ainsi que le porte le compte-rendu qu'elle communique, qu'elle entendrait, après la discussion de budget, le ministre des finances sur la partie fiscale du nocie.

cale du projet.

Elle a renouvelé sa demande de renseignements au garde des sceaux sur les bénéficiaires de l'amnistie, tant pour les Instances engagées à la suite de l'affaire Droyfus que pour les condamnations encourues à l'occasion des

Le testament de la baronne de Hirsch

Paris, 28 mars. — Il y aura un an, le fer avril pro-hain, quela baronne de Hirsch est morte. Le préfet de 8 seine vient seulement de communiquer aux intéressés, a ce qui concerne le département de la Seine, les clauson testament

ses do son testament.

La baronne de Hirsch lègue notamment 5,000,000 à un comité de bienfaisance de Paris, 500,000 fr. aux vingt bureaux de bienfaisance, 1,000,000 à l'école Lucien-Hirsch, 100,000 fr. au docteur Landouz'é pour l'hôpital Laënnec, etc.

Le retard du « Pauillac »

Le retard du « Pauillac »

Paris, 28 mars. — On est toujours sans nouvelles du

Pauliue.
L'Alexandre-Bixio, qui devait faire des recherches en L'Alexandre-Bixio, qui devait faire des recherches en allant du Havre à New-York, est arrivé à New-York, n'ayant rien retrouvé du Pauilles sur sa route, et l'inquietude semble maintenant justifiée.

On n'a plus qu'un seul espoir, celui d'une avarie nachine à la suite de laquelle le naviro aurait été rainé vers le Nord's

L'arrestation d'un faux-monnayeur à Paris L'arrestation d'un faux-monnayour à Paris
Paris, 28 mars. - Lecomte, le faux-monnayour qui a
a été arrêté hier soir, continue ses aveux. Il a commencé
à faire de la fausse-monnaie il y a dix ans, au moment
ou ses affaires menazaient de périoliter et depuis il a
écoule pour 200.000 fraucs de pièces de sa fabrication.
La feume et le fils de Lecomte semblent avoir été au
courant de ses manœuvres criminelles et ont été arrêtés
tous deux. Par contre les ouvriers du fondeur ignoraient complètement ce que faisait leur patron.
Comme à l'ordinaire, Lecomte jouissait dans son
quartier et même chez son commissaire de police (dont
les burcaux sont dans sa maison) d'une réputation excellente.

Collision de trains

Collision de trains
3 morts. — Plusieurs blessés
Glasgow, 28 mars. — Deux trains de voyageurs ont
a une collision ce matin. Il y aeu trois morts et dixsept blessés, dont plusieurs grièvement. Le Transsibérien

Saint-Pétersbourg, 28 mars. — La construction du homin de fer de Viadivostok à Port-Arthur sera termi-ée au mois d'octobre prochain.

Les renforts pour In-Salah

Les renforts pour In-Salah
Tlemcen, 26 mars. — Le premier hataillon des tirailleurs, comprenant 800 hommes, a quitté Tiemen hier,
par train spécial allant à In-Sefra.

On mande de ce point que le convoi de ravitaillement
de la colonne d'Igni se mettra en marche de Djenien-BouRegs, le 2 avril prochain. Ce convoi comprendra 1,450
chameaux pour le trainsport des vivres et deux jours
d'eau pour les troupes de l'escorte, qui se composeront
ains : le 20 bataillon du 2e zouaves, un demi-escadron
de chasseurs.

de chasseurs. Le colonel Bertrand, commandant la colonne d'Igly, a reçu l'ordre d'entrer dans Igly en évitant l'effusion de

sang, si possible. Un épouvantable incendie & New-York

Cin epotentials in tenedic si wer-fora Cinquanto victimes

New-York, 28 mars. — L'organe italien de New-York

Il Tolletino-Della-Céra anuonee qu'un incendie terrible s'est déclaré dans une grande maison de la rue Mooris, au centre du quartier italien; 50 hommes, femmes et enfants y ont trouvé la mort. Les pompiers n'ont pu faire usage de leurs échelles, car, au moment ou ils sont arrivés, la maison était transformée en ne viritable furnaise arguele On sonnome.

car, au moment où ils sont arrivés, la maison chait trans-formée en une véritable fournisse ardente. On soupçome un nonmé Trédaro, d'avoir mis le feu par vengeance contre son propriétaire.

CHOSES ET AUTRES

Entre poètes.

— Out, mon cher, l'al presque terminé ma tragédie, mals ne sais pas comment faire mourir mon heros d'une façon leinale, à la fin du cinquième acte.

— Si tu lui lisais simplement les quatre premiers. Béflexion d'un observateur

— Il est à remanquer que les gens dont on dit pittores quement qu'ils ont une araignée dans le plafond sont assez enclins à prendre la mouche.

L'ACTUALITE par Henriot

Exiger qu'un membre de la Commission des Théatres aille chaque matin s'assurer qu'il y a de la pression dans les tuyaux.

LES HABITATIONS A BON MARCHÉ

Paris, 28 mars. — Le conseil supérieur des habitations à bon marché « est réuni hier, au ministère du commérce, sous la présidence de M. Jules Siegfried. Après
discussion et adoption de divers rapports, le conseil supérieur a émis plusieurs vœux, notamment le suivant,
proposé par M. Jules Siegfried.;

Le conseil supérieur des habitations à bon marché, constdérant que l'expérience en France, comme dans les pays
étrangers, montre la solidité des prèts consealts sur maleons
ouvribres, aves l'aproblèque et état, et celle du so julidé 1895,
est de la comme de l

sidérant enfin que la « Société de crédit des habitations à bon marché » d'accord avec la calesse de députe et consignations, est de meutre de l'attende à numer aux plus, de 3 p. v.;

Emet le venu que les calesses d'épagge, les bureaux de blenfaisance, les bospieres et con-pérattres profitées des avantages et con-pérattres profitées des avantages qui face sont accordis par les lois précitées pour donner sus vive impuision à la construction d'inhibitations à hou reservité.

REPONSE

Sous ce titre, l'Univens public cet entrefilet :

a Certains journeux ayest affirmé que la mesure qui
fait passer la Croix en des mains laiques a été prise par
le Saint-Siège, sous la pression mesacante du geuvernement français, nous avons déclaré savoir que, ni directement, ni indirectement, le ministère n'avait exercé une
pression, fait une demande, menifesté un désir. Il importait de pas laisser répandre, comme ces journaux se
le proposaient, une accusation de faiblesse et de complicité dirigée contre le Saint-Siège, pour une mesure qui,
présentée de la sorte, serait faussée.

» La Vérité dit à ce propos que nous nous portons « garant de l'innocuité absolue du gouvernement dans cette
douloureus affaire. »

» Veut-elle insinuer par là que nos renseignements nous
viennent de source ministérielle? Dans ce cas, elle aurait
tort. Nous ne cherchons pas nos informations de ce côté.
Nous n'aurious point assez de confiance en leur origine
pour les donner avec certitude.»

La Croix d'hier soir a publié la courte note que voic :

« Plusteurs journaux posent, ces jours-ci, des questionsau
sujet de la Croix.

» Il y sera répondu avant la fin du mois.

MORT DU CONTE BENEDETTI

Paris, 38 mars.— Le comte Viscent Benedetti, ancien ambassadeur de France à Berlin, est mort ce matin chez il princesse Mathilde, où il fot atteint d'une attaque vendredi dernier. Le comte Benedetti était agé de 83

vendredi dornier. Le comte Benedetti était agé de 83 aus.
C'était un diplomate de la carrière ; après avoir été secrétaire d'ambassade à Constantineple, il fut nommé, en 1856, directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères et, comme secrétaire du congrès de Paris, il rédiges le ppotocole du traité. Il se li san cette circonstance avec Mr de Cavour. Ses sympathies pour l'indépendance italienie aumentent, en 1861, sa nomination au poste de ministre plénipotentiaire de France à Turin.

l'indépendance italienne amenèrent, en 1861, sa nomination au poste de ministre pléaipotentiaire de France à Turin.

En 1864, il était nommé ambassadeur en Prusse, en remplacement de M. de Talleyrand-Périgord. On se rappelle quel fut son rôle au moment de la déclaration de guerre, en 1870.

Lorsque la chute de l'Empire Juj eut rendu son indépendance, il publiaun. Inve justificatif à ce sujet, intitué : Ma Mission en Prusse, dans legaed it ammant, en citant des documents, qu'il, avait rempli son mandat auprès du roi de Prusse avec succès et lidélité. Les aveux de M. de Bismarck, il y a quelques années, ont coultrué les assertions de M. Benedatti.

Admis à la retraite en 1872, il avait été élu conseiller général de la Corse en 1872, et s'était fait ensuite inscrire comme avocat au barreau d'Ajaccio.

Le comte Benedetti était grand-croix de la Légion d'honneur, grand officier de l'ordre des Saint-Maurice et Saint-Lazare, de l'Agle noir de Prusse, etc.

Aucune c-rémonie n'aura lieu à Paris; le corps, après avor éte place dans les caveaux de Saint-Philippe-du-Roule, sera transporté en Corse où seront célébrées les obseques.

M. L'ABBÉ GARNIER frappé par l'ex-abbé Charbonnel

M. l'abbé Garnier vient d'adresser au directeur de la Vérité Française une nouvelle lettre dans l'aquelle it déclare que Léon XIII n'a pas voulu défendre aux prêtres de ne pas fréquenter les résuions populaires. Sa Sainteté ordonne de les éviter seulement quand la présence des prêtres ne servirait « qu'à etciter les passions des impies, sans profit pour personne et aux scandales des fidèles ». Or, il y a moyen, ajoute M. l'abbé Garnier, d'aller à des r'unions comme celle de dimanche en y faisant beaucoup de bien... Enfin M. l'abbé Garnier reproche à la Vérité de lui chercher une matwaise querelle.

La Vérité s'en défend et affirme qu'à son sens, les paroles du Pape s'appliquent bien à des réunions comme celle de Charbonnel, à Vitry-le-François.

UN ARTICLE DE M¹¹⁰ LUCIE FAURE

Mile Lucie Faure faits an début dans la carrière des lettres. On savait que la fille de l'ancien président de la République simait l'étude; elle avait même fait imprimer un on deux opuscules, mais qui n'avaient point été mis dans le commercer. Aujourd'hui elle publie, dans la Quinaine, revue catholique libérale, un article qui paratt être le commencement d'une série, car il est inti-fulé; « Le cardinal Newmin, sa vie et ses œuvres », et il s'arrête aux premiers limaments du fameux « mouvement d'Oxford », mouvement de retour au catholicisme, que Newman acheva, tandis que d'autres, comme Pusey, s'arrêtaient à mi-chemin.

Mile Lucie Faure racotte, cette fois, avec charme, l'enfance pensive du futurprince de l'Eglise catholique, puis son arrivée à l'univesité, d'Oxford, sa liaison avec Froude et Pusey.

Mile Lucie Faure racollo, cette fois, avec charme, frenfance pensive du fluturprince de l'Eglise catholique, puis son arrivée à l'univesité, d'Oxford, sa liaison avec Froude et Pusey.

Voici une joble page coicernant une sceur que Newmann perdit et une amie, di la famille Newmann, mis Maria Giberne:

Miss Maria Gilierne assist presque à la mort de cette exquise Marie Newmann, laplua feune assur de John-ll-enry, mort dont il ne se cogsola jamiàs. Il charie pius tard Mary Newmann ever d'une griè pure et d'une charme viginal.

Environt dont il ne se cogsola jamiàs. Il charie pius tard Mary Newmann ever d'une griè pure et d'une charme viginal.

Environt environte agis aprè ce matheur, miss Maria (fiberne, converte au catholisisme de retiree au couvent de 18 distation d'autun, adressait au érdinal Newman, pour l'anniversaire de cette mort, une leire toute papilante d'émotions renouvelees.

En plusieurs traits elle nos dépeint un intérieur subitement plonge dans le deuil; ille évoque l'austère et douce figure de John-llenry Newma, si pale et à triste 19 us elle rappelle un signe de bonté, au militu de son charen, les montiers et de l'estate de l'estate propose, dit elle, ces dédits dans le œur de son charen, les emblents oublier leur cipreuv pour la softener et la soulager. Elle repasse, dit elle, ces dédits dans le œur de son cour.

Il sut, en outre, retenie ette phrase: a l'étals profondément touchée et J'appris un lecon que J'al toujours essayé de suivre, si en e l'al pas blue en pratque comme Jaurais du le faire : ne pas melaisse absorber par mes propres sentiments au point de ne pouvir partager ceux des aufres. Et St. Son Eminence le cardinal évenant, a la fin de sa longue répleine d'eauvres et de pasces, repasse aussi les mêmes détails dans le œur de son eur, puisque cette lettre pathéque est une réponse. A volusquemez cous que vous et moi nous sommes les seuls survivairs parmi les acteurs de cette schee r's denandait Maris, cette douce mémorie le suivait du l'evant toujours à Mary, cette douce mémorie le suiva

rue d'Italie, à Roubaix

Un homme qui blesse à coups de couteau sa femme et ses deux filles. — Horribles détails. — Arrestation du meurtrier. — Son interrogatoire. — Les viotimes transportées à l'Hôtel-Dieu Leur état est grave. — Les premières constatations médico-légales. — L'enquête. — Une descente du Parquet. — Le meurtrier conduit à Lille

Un horrible drame conjugal s'est déroulé, mer-credi matin, rue d'Italie à Roubaix. Un homme a tenté de tuer sa femme et ses filles en les frapant de nombreux coups de couteau. Le meurtrier a été



M" ROSSEL

arrêté immédiatement par des voisins. Deux de victimes dont l'état est grave ont été transportées à l'Hôtel-Dieu. Voici maintenant les détails complets sur ces Tous les enfants, au dire des voisins avaient beaucoup d'égards pour leur père qui, cependant, ainsi que nous le disons plus haut, leur faisait subir, fort souvent, de mauvais traitements

Valentine aidait sa mère dans les soins du mé-

vaientine aidait sa mere dans les soins du me-nage, depuis qu'elle n'accompagnait plus son père dans les rues pour vendre sa marchandise. La pauvre enfant était détestée du marchand qui ne manquait jamais une occasion de lui faire sentir sa haine. Voici la cause de cos sentiments hostiles : le père ne rapportait pas à la maison le produit de sa vente, il en dépensait une partie à boire.

Quant il rentrait de sa tournée la mère deman-

Quant il rentrait de sa tournée la mère deman-deit à Valentine de lui-dire quelle somme d'argent le marchand avait recueille. La fille franchement disait tout ce qu'elle avait.

On comprend que Rossel voyait en elle une «gé-neuse» et qu'il en faisait son souffre-douleur.

On verra plus loin qu'il cheroha à tuer la panvre enfant qui n'échappa à la mort qu'en se déten-dant. dant.

Avant le drame

Depuis dix jours Rossel, habitait la Nouvellé Clef d'or, rue du chemin de fer. Précédemment



LA MAISON DU DRAME

(Dessin d'après une photographie, prise, il y a quelques semaines)

Une voisine, Albertine, M.-- Rossel, Valentine
liélène.

Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rossel entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à drorie). Au milieu se trouve la petite Hélène. La cinquième personne est une voisine.

scènes affreuses qui causèrent une grande émotion | il avait habité, place du Trichon.

Mercredi matin, vers six heu

Un ménage désuni

Aun' 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rossel-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rossel, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de

schies de ménages qui se renonvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

Rossel qui exerçait le métier de marchand de poissons, était buveur et l'alcool le rendait absolument insupportable. Quand il n'avait pas bu, il étaits d'un caractère assez doux, mais en état d'uneasse il devenuit soudais funions et étaits d'un caractère assez doux, mais en état d'uneasse il devenuit soudais funions et le caractère assez doux projets de la caractère de la caractère assez doux projets de la caractère de la caractère assez doux projets de la caractère de la caractère assez doux projets de la caractère d'ivresse il devenait soudain furieux et frappait souvent sa femme et ses filles.

Depuis qu'il vivait seul le marchand de poissons tenait assez fréquemment dans des cabarets

tenait assez fréquemment dans des cabarels du quartier, des propos violents à l'adresse de sa fa-mille et à diverses reprises il avait déclaré « qu'il les aurait tous tués. » Il y a une quinzaine de jours, rencontrant par hasard sa femme, rue de Mouvaux, le forcené se jeta sur elle, lui enleva son fichu et voulut la frapper quand des passants s'interposèrent. Grâce à leur intervention, un malbeur fut alors évité. Mais Rossel nourrissait depuis longtemps son

projet criminel. Une occasion lui échappait de le réaliser, mais il attendait des circonstances plus propices

La tamille Rossel-Taghon

Il est temps, eroyons-nous, pour l'intelligence du récit qui va suivre, de parler des membres qui composent la famille Rossel-Taghon. Le marchand de poisson A. Rossel, originaire de Bruges, agé de 45 ans, s'est marié il y a onze ans, avec Mme veuve Willems, née Marie Louise-Ta-ghon, en 1864, à Altre, (Belgique). Cette dernière avait du premier mariage, origine

Cette dernière avait du premier mariage quatre Cette derniege avant ou premier marriago, quaser filles, Léavine, agée nativolèment de 22 ans, soi-queune; Clémentine, 30 ans, ouvrière de fabrique; Valentine, 13 ans, Albertine, 17 ans, Dat assebnd marriage set site une fills, Million, agée de 12 ans.

Mercredi matin, vers six heures et demis, le marchand se leva, descendit dans la salle commune et but son café, comme d'habitude. Il sortit ensuite et un quart d'heure plus tard il revenait et demandait un verre de genièvre. Il priait également la patronne

de la maison d'aller chercher, dans sa chambre, son panier, qui conte-nait tout l'attirail d'un marchand de poissons, un tablier et un cou-Nous devons dire que depuis qu'il vivait séparé de sa femme, Rossel, ne faisait plus le com-merce de poisson, mais qu'il aidait

les marchands aux Halles.

Quelques minutes avant 7 heu-res, il sortit de la « Nouvelle Clef d'Or » avec son panier. A ce moment, il était très calme et ne paraissait aucunement préoccupé. Il se dirigeait directement vers la rue d'Italie et à 7 heures il

entra à l'épicerie buvette. Le drame

En entrant dans l'épicerie-buvet-te, Rossel apercut sa fille au comp-toir. Il lui demanda un verre de genièvre. Cette dernière se rendant dans la cuisine pour avertir sa mère, le marchand la suivit. Il y trouva sa femme. A sa vue il s'ecria: « Cette fois, je vons al. »

Puis, dans un geste rapide, il prit le couteau dans le panier et,

le tempe de fuir, il se jeta sur t'arme de somme le colle et la frança de pidra sur t'arme de somme colle et la frança de pidrafranciam de son arme.

Aux cris pousés par leur sere, les filles acces rurent.

A leur rue, le furenté édvint absolument fet la raçe l'ayangla et il se rus sur elles comme de